

*Rassemblement des agents et agentes de pastorale laïques
du Québec*

Les 19-20-21 octobre 2010

Trois-Rivières

Intervention du 20 octobre 2010 en avant-midi

Personne-ressource : Sylvie Latreille

Ce document est à l'usage des participants et des participantes au rassemblement des agentes et agentes de pastorale laïques du Québec d'octobre 2010. Il est mis à leur disposition pour un suivi et une relecture personnels et d'équipe. Dans le respect des droits d'auteurs et de la propriété intellectuelle, une autre forme d'utilisation devrait être validée auprès de son auteure.

Une parabole avec Bozo le clown comme personnage principal

J'ai rencontré dernièrement Jean-Marc Gauthier, une figure importante en pastorale et en théologie pratique. Il était au premier rassemblement en 1990. Nous avons échangé quelques souvenirs, ayant travaillé ensemble, à l'époque, dans le diocèse de Saint-Jérôme. Jean-Marc a pris sa retraite comme professeur à l'Université de Montréal. Il me racontait avec émotion le dernier cours qu'il a donné pour la Faculté, et c'était aux étudiants et étudiantes du diocèse de Saint-Jérôme. Une belle histoire d'amour avec l'Église de Saint-Jérôme. Non seulement, Jean-Marc Gauthier demeure-t-il une source d'inspiration pour tant de femmes et d'hommes en pastorale, mais il a donné vie à un personnage, un clown célèbre, qui lui n'a pas pris sa retraite, Bozo.

(2) Qui ne connaît pas Bozo avec son gazou et ses calembours? Le célèbre clown a fait le tour du Québec, il a été invité à l'Assemblée des évêques catholiques du Québec et il s'est même rendu à Rome! Oui, oui, imaginez en bel habit de clown. Il a été très bien accueilli et il a touché les cœurs par sa poésie et la mélodie de son gazou. Y connaît ça lui l'Église, y connaît ça l'ecclésiologie!

Peut-être que le Comité organisateur aurait pu inviter Bozo, à venir vous rencontrer. Il n'a pas pris sa retraite de clown! Lui, il aurait dit les vraies affaires sur l'ecclésiologie du ministère des agents et des agentes laïques de pastorale. Parole de clown oblige! Je me demande ce qu'il aurait pu se permettre de dire! Il aurait provoqué des rires pour ne pas pleurer ou il aurait su faire pleurer à travers les éclats de rire! Une chose est certaine, il aurait dit, ce n'est pas l'ecclésiologie du ministère mais des ecclésiologies du ministère. Au pluriel, ma chère! Une diversité plurielle, insisterait-il.

Il parle ainsi à cause de son arbre fruitier. Vous ne saviez peut-être pas mais Bozo est rendu écolo! Bien oui, lors du dernier cours à Saint-Jérôme, Jean-Marc a reçu un cadeau de ses étudiants et étudiantes, un bel arbre fruitier qui peut donner une diversité de fruits: des pêches, des abricots, des nectarines et deux sortes de prunes, tout ça dans le même arbre. À condition qu'on en prenne soin. Devant l'ampleur de la tâche, Jean-Marc l'a généreusement et sagement confié à Bozo. Et depuis ce temps, Bozo est parti pour la gloire emportant son arbre dans son monde de clown. Son arbre prend beaucoup de son temps. Et il s'est trouvé une nouvelle vocation en retrouvant ses racines. Il se consacre à l'écologie et à l'agriculture. Bon, disons plus modestement, qu'il s'occupe d'un jardin, en prenant soin de la nature.

Je suis allée voir Bozo et il m'a raconté un peu son histoire. (3)Il m'a raconté que derrière sa maison, il y a toujours eu un jardin, immense! Ses parents et même ses grands-parents s'en sont occupés. Les enfants aussi. Il est grand, il s'étend jusqu'à la rivière, derrière chez-lui.

Il y a eu des années de grande récolte, tout le monde allait dans le jardin. C'était comme le bon vieux temps! Mais Bozo n'a pas trop de nostalgie de cette époque. Ô que non! Le jardinage s'est bien développé depuis ce temps-là. C'est maintenant qu'il a la chance d'avoir un bel arbre fruitier qui peut donner cinq sortes de fruits différents dans un seul arbre. Il avait hâte de le planter parce que ces dernières années, le jardin était comme en jachère. Une grande partie du jardin.

C'est du travail le jardinage et la relève est difficile d'une certaine manière. Et, de plus, il y a eu beaucoup de changements. Bozo me racontait qu'à cause de la construction du nouveau projet résidentiel juste à côté, il a fallu aménager le jardin un peu différemment. Il a creusé un nouveau puits cartésien à cause des installations de l'Hydro-Québec, juste à proximité, pour desservir l'électricité aux nouveaux voisins et voisines. Service public oblige! Mais il n'a pas voulu mettre de clôture autour de son terrain, il s'est dit, il y a la rivière, et c'est plus écologique de planter des arbres pour embellir le paysage. Tout un travail! Cela l'occupe beaucoup. Une chance que travailler dans la terre, cela lui donne le temps de penser. Il pense au beau jardin qu'il va avoir à force d'y passer du temps. Je lui ai demandé ce qu'il aime faire dans son jardin.

(4)« Semer » me dit-il! Après avoir planté son bel arbre fruitier, cela lui a donné le goût de semer de nouvelles graines pour de nouvelles floraisons. Pour lui, un semeur l'inspire beaucoup. Ca lui rappelait le film de Frédéric Back et « l'homme qui plantait des arbres ». Il s'est donc mis à beaucoup travailler la terre, il lui fallait la préparer, la creuser puis il a fait toute une découverte. Dans un coin de son jardin, il a trouvé des racines, celles d'un arbre. Quelle ne fut pas la surprise de découvrir les racines d'un chêne! Il s'est empressé de bien sarcler la terre, de mettre de l'engrais, de réenterrer avec du bon terreau et d'arroser. Il me dit que (5)c'est un vrai trésor et cela le console de penser qu'un jour, ce chêne sera majestueux et procurera de l'ombre, juste à côté de la rivière. Il voit déjà ses arrière-petits-enfants faire la fête autour. C'est bon car il lui arrive d'être un brin découragé : il se bat littéralement avec les mauvaises herbes, à se donner des maux de dos. Il se sent seul devant l'immense tâche et des fois, les semences meurent comme ça. Et c'est sans compter les intempéries. C'est sûr qu'être jardinier, ce n'est pas de tout repos.

Il en rencontre plein d'autres personnes qui se consacrent à ce travail de mains dans la terre. Il fait même partie d'une association. Il se cherchait des nouveaux réseaux pour échanger des trucs du métier, la découverte des nouveautés et juste pour parler de son jardin avec d'autres passionnés comme lui. Il a rencontré une dame de cent ans! Il ne pensait jamais découvrir une experte semblable. Elle avait connu toutes les

sortes de jardin possibles, des plus riches aux plus humbles. Elle parlait de ses jardins comme de ses enfants. J'ai beaucoup appris, bien plus que dans les livres, m'a-t-il confié. C'est avec cette vieille dame qu'il a appris qu'il est parfois difficile de départir les mauvaises herbes du bon grain et qu'il lui fallait attendre de crainte de déraciner ce qui est porteur de vie. Elle lui a même fait voir (6) que ça pousse tout seul, même la nuit quand il dort, et qu'il ferait mieux de faire attention à son dos! « Sais-tu quel est son nom? » m'a-t-il demandé, mi-figue, mi-raisin. « Tu ne me croiras pas... Madame Laperle. (7) » Voyant mon scepticisme, Bozo a joué du gazou.

(8) C'est aussi à l'association qu'il a rencontré des gens de la ville qui avait une drôle d'expérience : les jardins communautaires! Il paraît qu'il pourrait même envisager de faire du jardin, un projet de jardins communautaires avec le nouveau voisinage. Déjà, plusieurs personnes viennent le voir, bien oui, elles n'ont qu'à passer à travers les arbres qu'il a plantés pour venir jaser avec lui. Il y en a même qui lui ont apporté des pousses de leur coin de jardin communautaire de la ville. D'autres personnes lui ont confié qu'ils s'ennuient loin de leur lopin de terre urbain.

Comme ses parents sont décédés et que les enfants ont quitté la maison, Bozo a vraiment le goût de se lancer dans ce nouveau projet. D'autant plus que Madame Laperle est prête à l'aider. Elle dit que pour elle, ce sera une nouvelle expérience. Elle lui reconnaît beaucoup de courage et elle veut lui laisser comme un héritage. Bozo y pense très sérieusement. Il dit ne pas avoir de temps à perdre à cause de l'âge de son amie. C'est sûr qu'elle ne verra pas la récolte mais son amie, cette vieille dame de cent ans, lui fait penser à du levain dans la pâte. Avec son enthousiasme, ses encouragements et sa riche expérience, elle donnerait de l'espérance à faire lever n'importe quel nouveau projet de jardinage! Madame Laperle croit en Bozo et à ses talents de grand jardinier. Elle a rencontré des fossoyeurs dans sa vie. Elle peut distinguer.

Oui, je peux comprendre Bozo. Il y a de l'avenir. Il y a du monde qui y croit. Et, il y a des signes aussi annonciateurs qui l'encouragent. Il y pense très sérieusement. Il a sa manière à lui de faire.

Bozo me confie aller s'asseoir (9) au bord de la rivière, juste au bout du jardin et il en profite pour taquiner le poisson, en pensant à ce projet de jardins communautaires. Alors, des semeurEs, des trouveurEs de trésors, des chercheurEs de perles, des leueurEs de pâte, et même des pêcheurEs et des ramasseurEs de filets remontent la rivière, juste là, au bout du jardin.

*Auteure : Sylvie Latreille
Institut de pastorale des Dominicains
Montréal
Le 1^{er} octobre 2010.*

Un temps de réflexion personnelle en solo : 5 minutes

(10) La parabole que je viens de vous présenter est truffée de représentations symboliques - des images -. Quelle serait celle qui illustre le mieux le ministère que vous exercez comme agent et agente de pastorale laïques du Québec? Et, en quoi, cette image rejoint votre expérience en pastorale?

Un temps d'échanges autour de la table : 20 minutes

(11) Je vous invite à dévoiler aux autres personnes, autour de la table, l'image symbolique que vous avez choisie en leur disant en quoi cette image rejoint votre expérience comme agent et agente pastorale laïques du Québec.

Un temps de plénière : 10 minutes

(12) Comme il serait significatif de voir un portrait des images, à partir desquelles vous vous reconnaissez dans l'exercice de votre ministère.

*Rassemblement des agents et agentes de pastorale laïques
du Québec*

Les 19-20-21 octobre 2010

Trois-Rivières

Interprétation de la parabole.

Il y a un an le Comité organisateur m'a invitée à être des vôtres aujourd'hui, comme personne-ressource en ecclésiologie. En acceptant cette invitation, j'ai suivi un mouvement du cœur. Toutefois, je sais que le sujet demandé et l'objectif visé par mon intervention sont difficiles, exigeants.

C'est ainsi que j'ai pris mon crayon et j'ai suivi ce mouvement de la « main qui pense » pour créer cette parabole mettant en scène Bozo comme personnage principal. Jean-Marc Gauthier a accepté généreusement que je « rencontre » Bozo. Il m'a raconté son histoire depuis que Jean-Marc lui a confié son cadeau, ce bel arbre fruitier qui peut donner une diversité de fruits, tout ça dans un même arbre. Jean-Marc a été un magnifique complice dans ma préparation pour aujourd'hui. C'est sa manière d'être avec vous aujourd'hui.

(13) En composant cette parabole dans un langage symbolique et truffée d'images, je n'ai pas voulu faire l'économie des enjeux et défis d'une reconnaissance réelle du ministère confié à des laïques. Bien au contraire. Cette parabole ne parle que d'ecclésiologies et de ministère. Ce sera l'objet de cette deuxième présentation. Je souhaite vous présenter une interprétation de cette parabole comme auteure ayant en tête la demande qui m'a été faite : nommer l'ecclésiologie dans laquelle s'exerce le ministère des agents et agentes laïques de pastorale. Il serait risqué de tout expliquer et vider la symbolique de son sens. J'ai donc retenu 3 images symboliques pour aborder la question demandée : le jardin, Bozo et l'arbre fruitier.

(14) Première image : le jardin.

Que représente-t-il dans la parabole dont le personnage principal est Bozo?

Au risque de vous étonner, le jardin représente le ministère que les agents et les agentes de pastorale laïques exercent dans l'Église du Québec. Ce jardin illustre votre action pastorale comme ministère confié à des laïques. Vous remarquez : le jardin ne représente pas l'Église, mais bien, le lieu symbolique cette action pastorale qui vous engage au service de l'Église et du monde. C'est pour cette raison que je vous ai demandé, dans un premier temps, quelle était l'image qui illustre le mieux l'exercice de votre ministère? L'ensemble de ces images est en relation avec le jardin, ou si vous préférez, ces images caractérisent « ce qui se passe dans le jardin ». Elles en font partie. Voyons de quoi il s'agit.

Dans la parabole, le jardin est immense et il existe depuis des générations. Il est situé derrière la maison des ancêtres, il est ouvert sur la rivière, il est bordé d'arbres plantés autour pour esquisser sa configuration, laissant passer le monde à travers les branches. Il est juste à côté d'un nouveau centre résidentiel avec de nouveaux voisins et voisines dont plusieurs viennent de la ville. Il est dehors. Ce n'est pas un jardin intérieur, à l'abri des intempéries. Il est constitué de terre : la terre des ancêtre, la terre du temps présent, parfois rocailleuse, pierreuse, féconde, stérile, riche en sels minéraux, assoiffée d'eau et de soleil. Ce n'est pas un jardin japonais constitué de roches et de pierres, si finement aménagé. Par ailleurs, c'est dans cette terre, que Bozo plante son nouvel arbre fruitier, qu'il retrouve les racines d'un chêne, c'est dans cette terre qu'il sème les nouvelles semences pour de nouvelles floraisons, et c'est à partir de cette terre qu'il rêve à d'autres jardins peuvent donner quelque chose de neuf, une nouvelle fécondité. C'est avec les 2 mains dans la terre que le jardin prend vit et qu'il devient le lieu symbolique de cette action : il se passe quelque chose! Pour moi, la terre du jardin représente l'ecclésiologie à partir de laquelle le ministère que vous exercez prend forme. Autrement dit, la terre caractérise le jardin; elle le compose, elle en fait sa beauté et sa fécondité. Autrement dit, l'ecclésiologie compose le ministère que vous est confié, elle en fait sa beauté et sa fécondité. Et cela, n'enlève en rien, aux problèmes de

jardinage. Parfois, la terre a besoin d'être creusée, déblayée, ensemencée, dépierrée, arrosée, asséchée, retournée encore et encore. En est-il ainsi de l'ecclésiologie!

(15) Dans la parabole, j'identifie 3 modèles de jardins pour représenter l'action pastorale comme ministère confié à des laïques.

- ✓ **« Il y a eu des années de grande récolte, tout le monde allait dans le jardin. C'était comme le bon vieux temps. »** Je fais référence à l'arrivée et la présence nouvelle des agents et agentes de pastorale dans l'Église du Québec. Dans l'action, les deux mains dans la terre. Rappelons-nous.

- Les années 70 ont été témoins de l'arrivée des laïques en pastorale, majoritairement des femmes, dans l'animation pastorale scolaire et paroissiale, à la suite de circonstances historiques : le souffle de Vatican II, la diminution des prêtres et la découverte de l'ecclésiologie, promue à Vatican II, le Peuple de Dieu. Cette terre a donné de belles et grandes récoltes : la rencontre avec Jésus Christ dans une relation personnelle, le désir d'approfondir la foi chrétienne dans la formation pastorale et théologique, l'appel comme baptisé-es et cet engagement, non seulement personnel mais communautaire, de plus en plus formel dans l'Église comme institution.
- Les années 80 ont été témoins de la présence massive des laïques, de plus en plus qualifié-es, exerçant des responsabilités réelles : pastorale sociale, carcérale, hospitalière, jeunesse, familiale, liturgique, scolaire, paroissiale, diocésaine avec tous les services. Les années 80 ont été témoins d'une institutionnalisation de l'émergence croissante du ministère confié à des laïques en pastorale : les mandats, la rémunération, la mise sur pied du Comité des ministères de l'AECQ, le Réseau femmes et ministères. Par ailleurs, dès cette décennie, les années 80 ont été témoins aussi des résistances. Sous le souffle du renouveau de Vatican II, une Église tout entière ministérielle représente cette terre du jardin.

- ✓ **(16) « parce que ces dernières années, le jardin était comme en jachère. Une grande partie du jardin. » Le ministère confié à des laïques est marqué par des changements qui ont une incidence sur la configuration du ministère.**

- Les années 90 ont été témoins de la diversité et de l'articulation des ministères, les expériences de partenariat, l'exercice du leadership partagé, et l'amorce des réaménagements pastoraux exigeant une « action pastorale réorganisée autrement ». Les années 90 ont été témoins du premier grand rassemblement provincial comme révélateur des signes des temps. Paradoxalement, la fin des années 90 ont été témoins aussi de la publication de documents romains sur la place des laïques, documents difficiles à lire, et difficiles à comprendre. Une ecclésiologie de co-responsabilité s'en retrouve éprouvée, une mise à l'épreuve causée par des intempéries, fragilisant la configuration du jardin. Le risque de clôturer se manifeste, fragilisant l'exercice du ministère confié à des laïques, ayant un impact sur l'action. Beaucoup de personnes ont quitté pendant cette décennie.

- ✓ **(17) « Un jardin de jardins communautaires. » L'émergence de nouvelles avenues possibles pour la continuité dans l'exercice du ministère confié à des laïques.**

- Les années 2000 ont été témoins de la mise en chantier des réaménagements pastoraux avec l'émergence des nouveaux besoins, de nouvelles modalités, des priorités en faveur du travail en équipes. Une diversité de ministères, plus ou moins reconnus, cherche à percer dans le jardin. De nouvelles floraisons apparaissent dans des Églises locales, un brin de sécheresse dans d'autres. Le Congrès des ministères en 2002, les suites en 2003 à l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, la session de 2009 sur les ministères. Les années 2000 ont aussi été témoins de l'appauvrissement de l'Église :

les ressources humaines, les ressources financières, une certaine démobilisation, beaucoup de questions. Et en même temps, des années de grande espérance dans l'exploration de nouvelles manières de faire et d'être communautairement.

- Les années 2000 ont été témoins d'une déchristianisation fulgurante, une nouvelle quête des points de repère identitaires. Le jardin se transforme par la reconnaissance du pluralisme des cultures et des religions au Québec. Les années 2000 sont témoins d'une nouvelle évangélisation. Aller aux confins du jardin, se retrouver au bord de la rivière et projeter une action pour aujourd'hui avec cette terre missionnaire et évangélisatrice. Et entrevoir, juste là au bout du jardin, les semeurEs, les chercheurEs de perles, les trouveurEs de trésors, les leueurEs de pâte, les pêcheurEs et même les ramasseurEs de filet.
- En 2010, l'exercice du ministère se passe « dehors » du fait même d'être des laïques en pleine expérience d'évangélisation. Le dialogue pastoral, l'accompagnement, la catéchèse, les propositions de Jésus-Christ. Quelle configuration prend le jardin? Pour moi, l'exercice du ministère confié à des laïques s'apparente à ce projet d'un jardin de jardins communautaires. Une mise ensemble. Les réseaux, les bénévoles, la reconnaissance de nouveaux ministères reconnus dans des Églises locales pour l'évangélisation. Une ecclésiologie, humble, pauvre, annonciatrice et signe du Royaume : des trésors découverts, des perles trouvées, du pain, l'abondance du poisson. Une diversité de jardins, une diversité de ministères. Et, une espérance à toute épreuve, à cause de Bozo et de la reconnaissance que le jardin est bel et bien « là » et que la terre en constitue la beauté.

(18) Deuxième image : « Bozo »

Que représente Bozo dans la parabole? Il représente l'expérience acquise à même le travail dans le jardin, pendant toutes ces décennies.

Bozo ne représente pas un prototype, genre, « super agent ou agente de pastorale laïque ». Il représente l'expérience acquise dans l'exercice du ministère des agents et agentes laïques de pastorale. Cette expérience fait partie de l'histoire de l'Église du Québec. On parle de 40 à 50 ans d'expérience réelle, communautaire, vécue par des réseaux d'agents et agentes de pastorale laïques, traversant les histoires des Églises locales du Québec. Un fait historique.

Dans la parabole, cette expérience est plurielle et diversifiée : jardiner, recevoir de nouvelles semences, planter un arbre fruitier qui peut donner 5 fruits différents à la condition d'en prendre soin et d'y donner du temps, semer, trouver des racines, rencontrer des « perles », réaménager le jardin, trouver de nouvelles semences, espérer de nouvelles floraisons, sarcler, mettre de l'engrais, réenterrer des racines, arroser, avoir mal au dos, voir des semences mourir, vivre les intempéries, rencontrer, s'associer, laisser venir les nouveaux voisins et voisines à travers les arbres, laisser pousser pendant la nuit, résister à arracher les mauvaises herbes de peur de déraciner ce qui est porteur de vie, rêver à de nouveaux jardins, s'asseoir sur le bord de la rivière et voir venir ... que le Royaume de Dieu est plus grand que l'Église, elle n'en est que le signe et le sacrement.

(19) Troisième image : l'arbre fruitier qui peut donner 5 fruits différents, tout ça dans le même arbre.

Que représente cet arbre fruitier?

(20) Il a été reçu en cadeau. Il a été confié. Il peut donner une diversité de fruits à la condition d'en prendre soin et d'y accorder du temps. Il peut conduire à la gloire en l'emportant dans notre monde. Il fait découvrir une nouvelle vocation en y retrouvant

ses racines. Il a été planté dans un jardin en jachère. Il demande beaucoup de travail. C'est maintenant qu'il est possible de voir croître dans la terre du jardin un arbre fruitier qui peut donner une diversité de fruits. Que représente l'arbre fruitier dans la parabole? C'est à cette question que je vous laisse...

Je sais que maintenant cette parabole ne m'appartient plus et qu'à sa lecture, d'autres interprétations seront élaborées, même celles auxquelles, je n'aurai pas pensé.

Pour le temps de réflexion en solo, je vous invite à répondre à la question : à la suite de ces 2 présentations sur les ecclésiologies du ministère confié aux agents et agentes de pastorale laïques, que représente pour vous l'arbre fruitier qui peut donner 5 fruits différents, à la condition d'en prendre soin et d'y accorder du temps?

Après ce temps en solo, en silence, vous pourrez échanger ensemble, pendant une vingtaine de minutes. Puis suivra un temps de gratuité pour clore cet avant-midi.

(21) Un temps de réflexion personnelle en solo : 5 minutes

Que représente l'arbre fruitier dans la parabole? Il a été reçu en cadeau. Il a été confié. Il peut donner une diversité de fruits à la condition d'en prendre soin et d'y accorder du temps. Il peut conduire à la gloire en l'emportant dans notre monde. Il fait découvrir une nouvelle vocation en y retrouvant ses racines. Il a été planté dans un jardin en jachère. Il demande beaucoup de travail. C'est maintenant qu'il est possible de voir croître dans la terre du jardin un arbre fruitier qui peut donner une diversité de fruits.

(22) Un temps d'échanges autour de la table : 20 minutes

Je vous invite à échanger autour de la table sur les représentations de l'arbre fruitier.

Sylvie Latreille

Conférence donnée à Trois-Rivières

Mercredi le 20 octobre 2010

Rassemblement des agentes et agents de pastorale du Québec